

INTERLAKEN

nouvelle Mecque du tourisme halal

Interlaken, ses lacs, ses montagnes et... ses niqabs. Toujours plus nombreux à venir séjourner dans l'Oberland bernois, les touristes des pays du Golfe seront les premiers visés si l'initiative anti-burqa est acceptée par le peuple. Un texte qui pourrait mettre à mal l'économie de toute une région.

PHOTOS ROLF NEESER - TEXTE MAXIME FAYET

Choc des cultures

Scène ordinaire à Interlaken: une touriste du Golfe prend un selfie avec une Bernoise en costume traditionnel.





POLITIQUE TOURISTIQUE CIBLÉE Interlaken vit à 80% du tourisme. Alors que les visiteurs asiatiques visitent la station bernoise par groupes, venus en bus ou en train, les touristes du Golfe se déplacent individuellement, avec leurs voitures de location. La station bernoise est devenue la première destination pour ces derniers, devant Genève. C'est le résultat d'une politique touristique ciblée.



NIQABS ET VOILES WELCOMED La station propose même des vols en parapente avec port du voile autorisé (ci-dessus). Cuisine halal dans les restaurants, patrons d'établissement parlant arabe, tout est fait pour séduire les hôtes fortunés des pays du Golfe, qui dépensent quatre fois plus, par jour, qu'un touriste suisse.



TEXTE MAXIME FAYET

En vieille ville, sur la Höhweg, théâtre du folklore helvétique tant prisé par les étrangers, il n'est pas rare d'en croiser. Des

femmes voilées de la tête aux pieds, scrutant la devanture d'une bijouterie, qui font désormais partie du paysage. C'est le résultat d'une politique touristique ciblée, établie par la ville d'Interlaken afin d'attirer les hôtes fortunés des pays du Golfe. Un business lucratif si l'on en croit les chiffres publiés par Suisse Tourisme. Car la clientèle du Moyen-Orient dépense près de quatre fois plus par jour que le chaland autochtone, qui reste néanmoins la principale source de revenus.

Au centre-ville, les restaurants halal ont pignon sur rue. Les enseignes traditionnelles ont adapté leurs menus. Quant aux hôtels, ils s'accommodent aux us et coutumes de leurs nouveaux invités. Tapis de prière avec boussole, piscines séparées entre hommes et femmes, guides en arabe et formations dispensées aux employés: rien n'est laissé au hasard. Et chacun veut sa part du gâteau.

Sur l'internet, les sites spécialisés aux noms évocateurs sont légion, comme halaltrip.com ou interlakenforarabs.com. Mais dans la rue également on se bouscule au portillon. Spots publicitaires en arabe, croisières halal, parapente avec port du voile. La stratégie est claire. L'Office du tourisme d'Interlaken a mis le paquet, envoyant même un détachement spécial aux Emirats pour promouvoir sa région.

Mais depuis vendredi passé, une ombre plane sur ce tableau hétéroclite. L'initiative populaire «Oui à l'interdiction de se dissimuler le vi-



Serein
Ernest Voegeli est propriétaire de dizaines de chevaux et a développé des balades en calèche dans la région. «En tant que petit pays moderne, nous recevons un blâme du monde entier si l'initiative passait.»

sage» a formellement abouti. Un texte déposé par le comité UDC d'Egerkingen qui pourrait avoir de fâcheuses conséquences pour une région qui vit en partie de ces nouveaux voyageurs halal.

«Interlaken est une très petite commune, essentiellement touristique, où deux visions complètement antagonistes s'affrontent. D'un côté, les UDC qui ne veulent rien changer. De l'autre, les commerçants qui s'adaptent», décrypte Annette Marti, journaliste indépendante et ancienne rédactrice en chef de la Jungfrau Zeitung. Mais dans les rangs du parti conservateur, on compte également quelques voix discordantes, dont celle du politicien Ernst Voegeli. Cet expert en sports équestres est contre une interdiction qui porterait un coup fatal à son business de balades en calèche. Pour lui, les touristes arabes sont une bénédic-

tion et représentent 80% de sa clientèle. «Sans eux, ça serait évidemment très difficile pour nous et pour le tourisme en général, nous confirme-t-il. De plus, en tant que petit pays moderne, nous recevons un blâme du monde entier. Je peux comprendre l'interdiction des minarets parce que la Suisse est libre de ses choix. C'était une question légitime. Mais ici, on vise également de simples touristes...»

Même son de cloche à quelques kilomètres de là. Car Interlaken n'est que l'épicentre d'une crainte généralisée dans tout l'Oberland bernois. Au-dessus du lac de Brienz, perché sur sa colline, le célèbre Grandhotel Giessbach sauvé par Franz Weber profite aussi de l'arrivée des nouveaux clients orientaux. Jusqu'à 10% des réservations en période post-ramadan. Pourtant, ici, pas de faveurs particulières ne leur est accordée, outre les plats indiqués sans porc lors du petit-déjeuner. «Nos clients sont tous traités à la même enseigne dans notre établissement. Vouloir chercher des différences ne fait que créer un problème qui n'en est pas un et il est faux de les considérer comme des clients difficiles», nous confie Mark von Weissenfluh.

«Une aubaine»

Concerné par la thématique de l'initiative, le directeur ad interim des lieux n'y va pas par quatre chemins. «L'hôtellerie, ce n'est pas de la politique, mais une culture de l'accueil. Si le texte est accepté, ça sera vraiment un gros problème pour toute la Suisse.» Car le tourisme international s'est beaucoup transformé depuis 2008, selon ses dires. «La relation que nous entretenons avec le Moyen-Orient est vraiment une aubaine. Et ce n'est pas à nous d'interdire ou de dire à ces gens ce qu'ils peuvent porter.»

Quant aux principales concernées, celles qui n'auront potentiellement plus le droit de déambuler

dans les rues de leur destination de vacances comme bon leur semble, elles n'ont pas l'air de trop s'en soucier. Lorsque nous les avons interrogées sur une terrasse ou sur le trottoir, en prenant soin de nous adresser d'abord à leur mari, elles ont toutes éludé élégamment la question, en nous assurant toutefois qu'elles reviendront l'année prochaine visiter nos si belles contrées. Probablement à la fin du mois d'août, après le ramadan.

Car en octobre, les magasins d'Interlaken se sont pour la plupart vidés de leurs burqas et autres niqabs. Ils ont laissé la place aux plus conventionnels hidjabs et voiles partiels qui sont venus profiter des derniers rayons de l'été indien. Les Chinois et les Coréens ont pris le relais. Des touristes qui débarquent par vagues de cars, alors que les Arabes privilégient les séjours individuels au volant de leur propre voiture de location.

Mais le tourisme est une affaire d'adaptation. Et du côté des bistrotiers, on a plutôt l'air d'apprécier le vent de fraîcheur amené par les voyageurs des pays du Golfe. Du sommet panoramique du Harder Kulm au typique Hotel Chalet Swiss d'Interlaken, tout le monde s'accorde à dire qu'il s'agit d'une clientèle fidèle et très sympathique. Des hôtes qui privilégient le plaisir d'une belle vue et d'un moment de tranquillité, plutôt que l'intensité des tours organisés.

«L'hôtellerie a ce rôle de réunir toutes les cultures, s'enthousiasme Mark von Weissenfluh. Nous dormons, nous mangeons dans une seule et même maison. Et nous échangeons nos coutumes. C'est génial!» Autant dire que dans l'Oberland bernois, on n'est pas près de tirer un trait sur la manne financière engendrée par le tourisme dans toute sa diversité, même quand l'UDC décide de s'en mêler. ■



Choc des symboles Les hôtels vont jusqu'à proposer tapis de prière et boussole (ci-dessus), alors que la campagne pour l'initiative visant à interdire la burka s'est invitée à la table des bistrotiers du coin (ci-dessous). Une votation qui ne fera pas un bon score dans l'Oberland bernois.

